



HAL
open science

Les petits objets de quelques fermes gauloises : approche méthodologique

Jean-Paul Guillaumet, Olivier Nillesse

► To cite this version:

Jean-Paul Guillaumet, Olivier Nillesse. Les petits objets de quelques fermes gauloises : approche méthodologique. Les installations agricoles de l'âge du fer en France septentrionale, Nov 1997, Paris, France. pp. 251-276. hal-01778061

HAL Id: hal-01778061

<https://hal.science/hal-01778061>

Submitted on 29 Apr 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES INSTALLATIONS AGRICOLES
DE L'ÂGE DU FER
EN FRANCE SEPTENTRIONALE

Textes édités par Stéphane Marion et Gertrude Blancquaert

Ouvrage publié avec le concours du ministère de la Culture

Sommaire

Introduction , par Stéphane MARION	11
Contribution à l'étude des fermes , par François MALRAIN	15
Analyse spatiale d'un établissement rural de La Tène D1 : Louvres/Le Vieux Moulin (Val-d'Oise) , par Diane CASADÉI et Luc LECONTE,	37
Habitats enclos de Haute-Armorique : de l'avion à la fouille , par Jean-Claude MEURET	75
Les établissements ruraux du second âge du Fer chez les Sénons et l'apport de la prospection aérienne , par Jean-Jacques GRIZEAUD	103
Établissements ruraux laténiens en Vexin français et pays de Thelle , par Patrick JOY	115
Évolution des productions agricoles durant l'âge du Fer dans le nord de la France , par Véronique MATTERNE	129
Données sur l'économie végétale dans le centre de la Gaule aux âges du Fer : agriculture, alimentation et stockage , par Philippe MARINVAL et Bénédicte PRADAT	147
La gestion du terroir des établissements ruraux de La Tène finale dans la vallée de l'Aisne. Un essai de modélisation : le méandre de Bucy-le-Long (Aisne) , par Sylvain THOUVENOT et Frédéric GRANSAR	157
Les rejets non domestiques des établissements ruraux du Hallstatt final à La Tène finale dans la vallée de l'Aisne et de la Vesle , par Ginette AUXIETTE	169
La faune de dix sites ruraux de la fin de l'âge du Fer dans la Bassée (Seine-et-Marne) , par Marie-Pierre HORARD-HERBIN, Patrice MÉNIEL et Jean-Marc SÉGUIER	181
Note préliminaire sur les établissements protohistoriques spécialisés dans la production de sel sur l'autoroute A16 , par Gilles PRILAUD	209

L'exploitation du sel marin dans le Nord de la France durant le second âge du Fer. L'apport majeur des fouilles de l'autoroute A16 , par Olivier WELLER	237
Les petits objets de quelques fermes gauloises : approche méthodologique , par Jean-Paul GUILLAUMET et Olivier NILLESSE	251
Le stockage alimentaire sur les établissements ruraux de l'âge du Fer en France septentrionale : complémentarité des structures et tendances évolutives , par Frédéric GRANSAR	277
Les inhumations en silos dans les habitats de l'âge du Fer du Bassin parisien , par Valérie DELATTRE	299
Quelques données et hypothèses sur les restes humains des habitats de Grande-Bretagne , par Ian RALSTON	313
Architecture des bâtiments de l'âge du Fer en Haute-Normandie , par Thierry DECHEZLEPRÊTRE, Philippe COUSYN, Gaël LEON, Laurent PAEZ-REZENDE et Richard ROUGIER	321
Les bâtiments des habitats de l'âge du Fer en Basse-Normandie : panorama des découvertes , par Ivan JAHIER, Chris BESNARD-VAUTERIN, Hubert LEPAUMIER, Pascal PARIS, Valérie RENAULT, Guy SAN JUAN, Jean-Luc DRON, Vincent HINCKER et Nathalie FORFAIT	339
L'âge du Fer dans le Nord-Pas-de-Calais : les sites de Coquelles et de Fréthun (62) , par Gertrude BLANCQUAERT	359
L'occupation du territoire à Hénin-Beaumont (Pas-de-Calais) à l'époque gauloise , par Jean-François GEOFFROY et Virginie THOQUENNE	371
L'intensification de l'habitat et la standardisation du mobilier en pays de Caux (76) , par Gertrude BLANCQUAERT	395
Les formes d'occupation du territoire à l'âge du Fer en pays de Caux (Seine-Maritime) d'après les fouilles sur le tracé de l'autoroute A29 , par Richard ROUGIER	411
Mutation agricole à la fin de l'âge du Fer , par Philippe FAJON et Thierry LEPERT	427
Les habitats ruraux de l'âge du Fer en Picardie nord-occidentale, d'après les fouilles de l'autoroute A16 , par Anne COLIN	445

Évolution des établissements ruraux à la période de transition (I^{er} s. av. J.-C.- I^{er} s. apr. J.-C.) dans le quart nord-ouest de la France, par Cécilia COURBOT	463
Les installations agricoles de l'âge du Fer en Grande-Bretagne, par Colin HASELGROVE et Pamela LOWTHER	475
Conclusion, par Gertrude BLANCQUAERT	497
Bibliographie	499

Les petits objets de quelques fermes gauloises : approche méthodologique

Jean-Paul GUILLAUMET, Olivier NILLESSE

Les études typologiques et chronologiques de la céramique commune ont accompli, ces dernières années, d'importants progrès. Celles-ci ont été appliquées aux séries métalliques, en particulier aux catégories les plus prestigieuses comme les armes et les parures. Pour les autres pièces, on privilégie toutes les formes en bronze et en fer identifiables au premier regard; elles sont citées dans le texte et les plus esthétiques sont représentées. Avec l'aide de quelques collègues, nous avons mis en place une méthode simple de tri, de comptage et d'étude de ce mobilier. Cette méthode est développée dans la première partie de notre contribution. Puis, nous exposons les premiers résultats de notre travail sur du mobilier métallique de fermes réalisé selon un protocole élaboré il y a deux ans. La méthode utilisée s'écarte légèrement des principes énoncés dans la première partie de cet article. En effet, nous ajoutons encore cette procédure qui ne doit pas être considérée comme définitive.

Méthode d'étude

Cette méthode consiste à aborder sur le même plan l'étude de la totalité du mobilier métallique recueilli sur un site archéologique. Sa mise en fiche se fait suivant le codage de la fouille. En premier lieu, on effectue, à l'intérieur de chaque ensemble et entre les ensembles, les recollages, repérables par la fraîcheur des cassures récentes. Ensuite, si cela s'avère nécessaire, on réalise un rapide nettoyage pour identification, puis on détermine le nombre d'éléments et le poids total de chaque métal. À ce niveau, en l'absence d'analyse de composition du métal, le classement, à l'œil, se fait en cinq catégories : or, métal blanc (plomb, argent, étain), alliage base cuivre (bronze et laiton), fer et scories. On observe ensuite chaque pièce pour en préciser l'usage, la fonction et le nom. On note pour chacune (à l'exception des scories), le poids, la taille, les caractéristiques fonctionnelles, plus particulièrement la partie utile, de maintien et de liaison (passants, boucle, œil, rivet) et

les réparations. Les catalogues actuels de quincaillerie sont une bonne aide à la description et permettent de relever pour chaque objet les données significatives. Les pièces, dans une même couche ou dans des couches appartenant au même phénomène, sont observées ensemble afin de préciser leurs caractères communs. Dès ce niveau d'étude, on note ce qui fait partie d'un même objet ou d'une même construction : la clé et l'entrée de serrure, l'outil à soie et sa douille de maintien du manche. Les pièces « indéterminées » sont aussi répertoriées. Un pourcentage important d'individus, dans cette dernière série, correspond à un état pitoyable de conservation ou un mauvais travail d'identification. En même temps, dans chaque couche, on notera la présence d'objets de matières différentes, liés à l'usage des outils métalliques et susceptibles d'aider à leur interprétation comme les pierres à aiguiser, les moules, les creusets et objets en cours de fabrication.

Les clous sont ensuite étudiés. À la période antique le clou est une tige rectangulaire avec ou sans tête dont la section décroît régulièrement de la tête vers l'extrémité opposée toujours en pointe. Toutes les tiges rectangulaires à sections uniformes sont des parties d'objets tel les barres de grillage ou des barres pour fabriquer les objets. Les tiges, à section en totalité ou en partie ronde, sont des objets, comme les instruments de toilette, les clavettes ou les styles.

Les travaux déjà réalisés sur plusieurs centaines de clous nous ont permis de proposer le tableau suivant (Fig. 1). Il permet un enregistrement facile et des comparaisons rapides des données. Dans chaque case, est inscrit le nombre d'individus reconnus. Dans l'état actuel des recherches, les formes classiques des clous se répartissent suivant trois catégories fonctionnelles, encore valable à notre époque. Les clous « sans tête » ou « tête homme » sont réservés aux travaux de gros œuvre et la majorité se retrouve dans les fortifications. Les clous de menuiserie s'utilisent dans les travaux secondaires en bois des immeubles. Ils sont les témoins,

Types Groupes	1 / sans tête ou tête homme	2 / tête plate				3 / tête en volume	
	1 	2.1 ronde 	2.2 carrée 	2.3 rectangulaire 	2.4 ellipse resserée 	3.1 hémisphérique creuse 	3.2 hémisphérique pleine 
1 - clous décoratifs ou de protection L < 15 mm sect. < 4 mm							
2 - clous de menuiserie L > 20 mm < 80 mm sect. > 4 mm < 8 mm							
3 - clous de charpenterie L > 90 mm < 280 mm sect. > 8 mm							

Fig. 1 : Tableau descriptif des clous. (J.-P. Guillaumet).

avec les pentures et serrures en fer, dont ils assurent la fixation, des volets et des portes. Les têtes rondes, carrées ou rectangulaires se retrouvent à toutes les époques. La tête en « ellipse ou en huit » apparaît au milieu du I^{er} s. av. J.-C. Les clous de petites tailles sont pourvus en majorité d'une tête en volume. Le clou à tête hémisphérique creuse maintient sur le bois des pièces de mobilier, meuble, bouclier ou char, du cuir, du tissu ou de la tôle. Le clou à tête en volume plein est un clou de semelle de chaussure. Sa massivité lui permet de conserver son rôle malgré son usure par frottement. Il permet de localiser les aires de circulation extérieure, cour, trottoir, voie, zone de foire. Toutes les autres formes de clous doivent être étudiées comme un objet. Ils sont souvent prévus pour un usage spécifique comme les clous de fer à cheval ou de fixation de l'umbo de bouclier.

La représentation graphique de l'objet en métal est faite à l'échelle d'un demi comme pour les autres matériaux, pour la céramique et les fragments d'architecture l'échelle est au tiers et au cinquième pour les meules. Ces dessins sont réalisés dans l'esprit des épures du dessin industriel. Ces représentations linéaires de figures en trois dimensions sont pertinentes pour rendre la réalité de volumes simples comme la vaisselle céramique, formes creuses reposant sur une partie pleine à l'opposé de l'ouverture. Cette connaissance répétitive permet aussi de replacer un fragment de céramique suivant sa disposition dans une forme complète. La forme et l'orientation d'un objet métallique dépend de son usage et détermine la façon de le représenter. Un outil se présente dans une position qui permet de comprendre tout de suite son rôle (Fig. 2 et 3). Les meilleurs exemples se trouvent dans les catalogues professionnels où un dessin par projection, complété par les mesures spécifiques, donne ses caractéristiques. Une pièce de quincaillerie prend son sens dans son rapport avec d'autres éléments souvent en matériaux périssables dont elle est le seul témoin. Il faut donc la présenter dans le sens de sa fixation et non dans le sens le plus harmonieux pour la répartition des blancs sur la planche. Dans le cas d'un montage complexe, un schéma de positionnement replace la pièce dans son environnement. Pour les pièces fragmentaires, on réalise un schéma complet au trait où la partie conservée figure en noir. Le rendu des détails des boursouflures de la rouille est à proscrire. Il surcharge le dessin au détriment des détails techniques tels les trous de fixation, les traces d'affûtage ou de battage, les traces de tête du rivet ou des parties en bois.

La mise en page de plusieurs objets ayant la même fonction doit permettre des comparaisons rapides. On représente actuellement les barres de gril verticalement, on aligne les épées par la pointe et les lances par la partie basse de la douille. Les barres de gril doivent être disposées horizontalement et alignées par le milieu quand il s'agit d'exemplaires complets; les épées seront représentées verticalement et alignées au niveau du passage poignée et lame, les fers de lance au niveau du passage douille et flamme.

Après ce travail de documentation, un catalogue est élaboré qui regroupe par fait les ensembles issus de la fouille. Chaque objet identifiable, en fer, en bronze ou dans d'autres métaux, est placé dans un thème correspondant à une action afin de mettre en évidence la complémentarité entre les objets. Ainsi, les outils regroupés

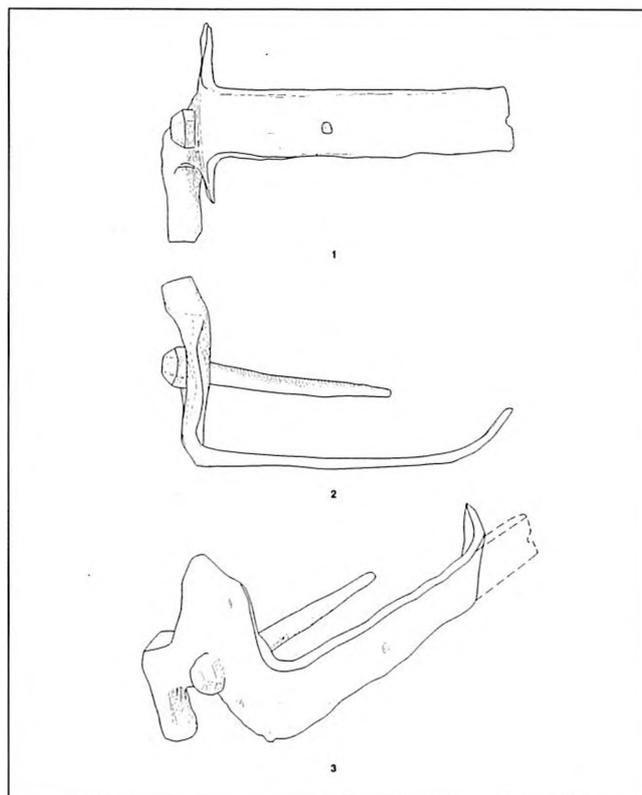


Fig. 2 : 1 et 2. Dessin d'une ferrure de porte charretière suivant les principes du dessin industriel. 3. Vue en perspective de la même pièce. Les trois parties fonctionnelles sont lisibles instantanément : le gond déporté, le grand clou de tenue de la penture dans le bâti de la porte et les clous de maintien de cette même penture dans les bois de la porte (J.-P. Guillaumet).

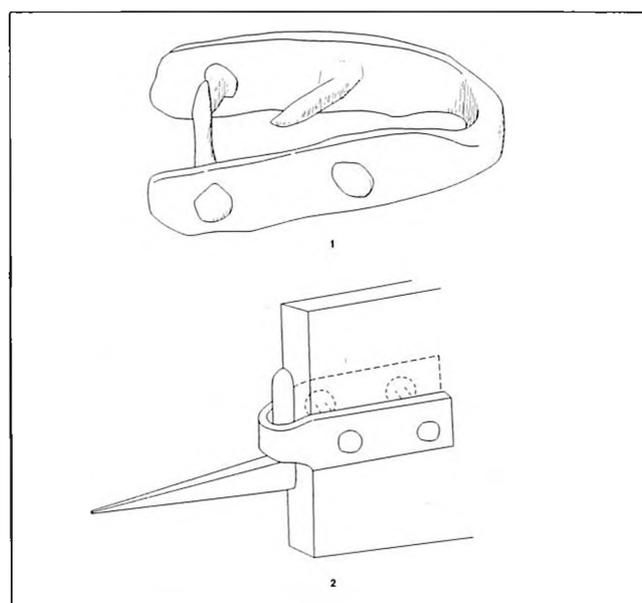


Fig. 3 : Penture en fer. 1. Représentation donnant ses caractéristiques. 2. Positionnement de la pièce (J.-P. Guillaumet).

avec les fabricats, les rebuts de fabrication et les scories témoignent d'activités artisanales; les fourchettes à chaudron associées à la vaisselle métallique, les peintures de coffre et de meuble, les grils et autres instruments de cuisine esquissent le mobilier d'un intérieur domestique. Les thèmes retenus pour des sites, dont la spécialisation nous est inconnue, sont les suivants : la guerre, les armes offensives, les armes défensives – la production, la quincaillerie et les outils artisanaux, ébauches, semi-produit, chutes et déchets de travail, les outils et la quincaillerie agricoles – l'immobilier, la construction et la quincaillerie du bâtiment (serrures, gonds, portes de four, etc.) – le mobilier, la quincaillerie du mobilier, le matériel de cuisine, de literie et de conservation – les objets personnels, la parure, la toilette et le vêtement – le transport, pièces de char, d'attelage – le commerce et l'échange (écriture, mesures et monnaie); les objets d'autres périodes. Deux séries prennent en compte les pièces qui ne peuvent entrer dans ces rubriques. La première regroupe le non-classable. On y trouve des objets dont on peut déterminer le nom mais non l'usage. Par exemple, un anneau est classé sous cette rubrique si le contexte ne permet pas de dire s'il s'agit d'un ornement ou d'une partie d'une pièce de transport, de construction, d'aménagement ou d'outil. Une seconde rubrique regroupe les indéterminés. Il est toujours possible d'en créer de nouvelles autour d'un thème particulier ou de sous-thèmes représentatifs des activités des structures étudiées. Ainsi pour les fermes des Pays-de-la-Loire, ce canevas a été modifié.

***L'Instrumentum* de fermes récemment découvertes dans les Pays-de-la-Loire**

À partir de cinq ensembles provenant d'établissements ruraux récemment fouillés dans les Pays-de-la-Loire (Fig. 4), il s'agit de montrer ce que les mobiliers apportent à la compréhension des activités d'un site. Dans les décomptes indiqués, le nombre de fragments de plaques de foyer et de meules n'est pas pris en compte du fait de leur fragmentation qui a tendance à surévaluer l'importance d'un corpus.

Les sites

Le Grand Paisillier/Pouillé, Vendée (Fig. 5.1) (Nillesse, 1993)

Mobilier : 5 341 tessons de céramique dont 91 tessons d'amphores, 81 restes de petits objets dont 2,050 kg de métal (Fig. 6).

Cet établissement est constitué de deux enclos : l'un contiendrait l'habitat, l'autre serait réservé à des activités domestiques et à la basse-cour. Deux phases chronologiques ont été identifiées. La plus ancienne est caractérisée par la présence de fibules de schéma La Tène moyenne à quatre ou six spires et corde interne, la prépondérance des écuelles à profil en « S » et l'absence d'amphores, la datation

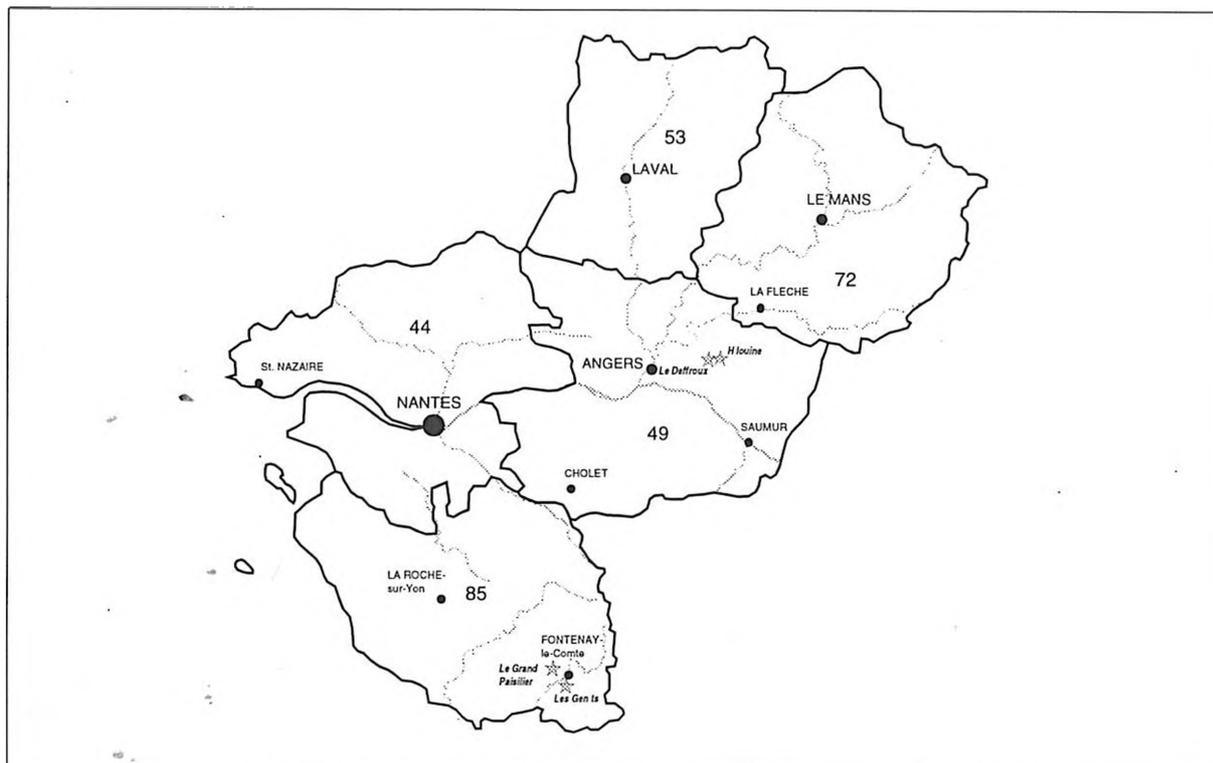


Fig. 4 : Localisation des sites présentés (J.-M. Bryand).

est à situer dans une phase de transition entre La Tène C2 et La Tène D1. La seconde phase est identifiée dans les niveaux supérieurs des fossés. Les jattes à bord rentrant sont majoritaires par rapport aux écuelles à profil en « S » et les amphores Dressel 1 font leur apparition dans ces contextes attribués à La Tène D1a.

Les Genêts/Fontenay-le-Comte, Vendée (Fig. 5.2) (Nillesse, 1997)

Mobilier de la phase gauloise : 5 162 tessons dont 1 715 d'amphores, 312 restes de petits objets dont 7 kg de métal (Fig. 7 à 10).

Mobilier de la phase gallo-romaine : 12 525 tessons dont 1 242 d'amphores, 1 076 restes de petits objets dont 17 kg de métal (Fig. 11 à 13).

Pendant la période gauloise, la ferme a connu des modifications de son plan, ce qui nuit à l'identification de la fonction de chaque zone dans son dernier état. En revanche, pour l'établissement primitif, on peut reconnaître trois aires principales correspondant probablement à l'habitat, au parcage ou pacage des animaux et à un secteur où se pratiqueraient des activités domestiques. L'abondance des amphores (absence de Dressel 1b), les parures (fibules filiformes de schéma La Tène III à arc coudé et nodosité sur l'arc, bracelets tubulaires en tôle de bronze) et la céramique (progression de la jatte à bord rentrant, développement de la céramique tournée) permettent d'identifier La Tène D1b. À l'époque gallo-romaine, la ferme n'est pas modifiée et il est difficile d'en préciser l'organisation interne. L'importance de la céramique (Simon, 1997) permet de reconnaître une occupation vers le milieu

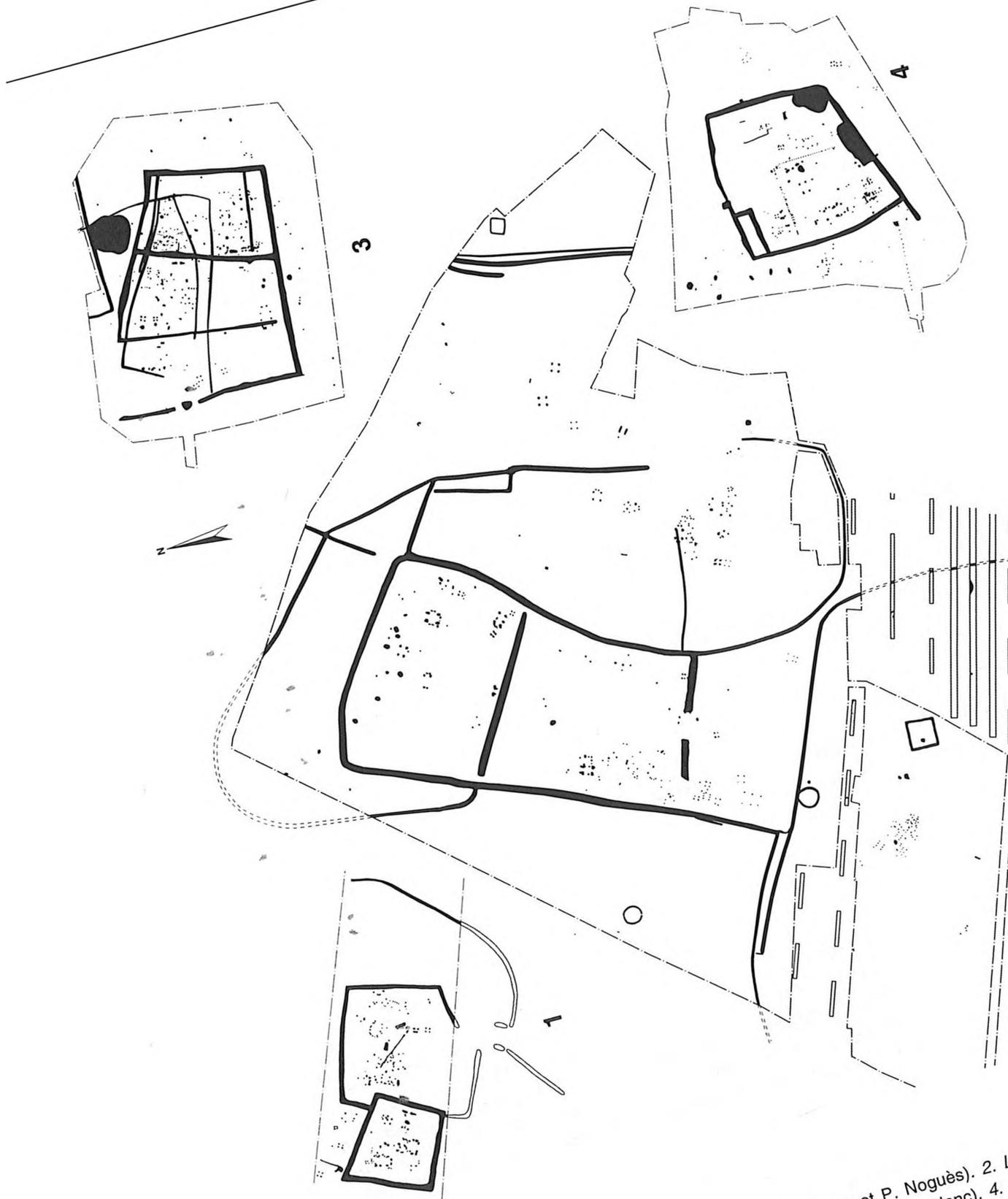


Fig. 5 : 1. Le Grand Paisilier (J.-M. Bryand, d'après I. Catteddu et P. Noguès). 2. Hérouville (J.-M. Bryand, d'après P. Noguès et F. Auduit). 3. Hérouville (J.-M. Bryand, d'après P. Leblanc). 4. Hérouville (J.-M. Bryand, d'après P. Leblanc).

du 1^{er} s. apr. J.-C. Il est à noter qu'il n'y a pas de continuité entre les périodes gauloises et gallo-romaines : La Tène D2 est absente.

Héλουine/Marcé, Maine-et-Loire (Fig. 5.3) (Nillesse, 1998a)

Mobilier : 4 134 tessons dont 217 d'amphores, 58 restes de petits objets dont 1,7 kg de métal (Fig. 14 et 15).

Après une phase représentée par des petits fossés formant un plan difficilement interprétable, succède la construction d'un établissement à organisation bipartite avec un enclos largement ouvert à l'ouest matérialisant la zone d'accès principale. La céramique et une unique fibule en bronze de schéma La Tène moyenne indiquent La Tène D. Les amphores sont peu nombreuses, mais la présence de quelques cols à lèvres verticales permet peut-être de montrer que ce site est un peu plus récent que l'établissement voisin situé à quelques centaines de mètres (Le Deffroux) qui n'a livré que des lèvres courtes et inclinées.

Le Deffroux/Marcé, Maine-et-Loire (Fig. 5.4) (Nillesse, 1998b)

Mobilier : 3 002 tessons dont 171 d'amphores, 27 restes de petits objets dont 1 kg de métal (Fig. 16).

L'enclos unique pourrait être structuré par une palissade interne mais celle-ci n'a aucune relation physique avec les fossés. Comme pour Héλουine, la datation se situe dans La Tène D. La présence d'un objet en lignite et de cols d'amphores à lèvres courtes et inclinées montreraient une datation antérieure à celle d'Héλουine.

Le mobilier : détermination d'activités

L'agriculture

Les socs d'araire découverts dans les phases gauloises des Genêts et du Deffroux sont étroits et courts (Fig. 7.1, 16.1). Cette forme est plus indiquée pour un travail léger de la terre (traçage d'un sillon avant de planter) que les exemplaires larges. Un décrotoir des niveaux gaulois des Genêts sert à nettoyer les socs (Fig. 7.2). Des parallèles contemporains existent encore dans les fermes du marais poitevin. L'extrémité d'un plantoir (?) provient d'une couche gallo-romaine des Genêts (Fig. 11.1).

La récolte des céréales à l'aide de faucilles n'est pas attestée avec certitude, par contre, un fragment de lame de faux gauloise des Genêts peut indiquer cette activité si l'instrument a été armé d'un râteau (Fig. 7.3). Dans le cas contraire, l'outil est utilisé pour faucher l'herbe et il sous-tend l'élevage. Une petite faucille à douille gallo-romaine du même site (Fig. 11.4) n'a probablement pas cette fonction : sa taille

pourrait indiquer un usage pour des végétaux à prélever avec soin comme certaines plantes cultivées dans le jardin, la coupe du lin ou encore celle du roseau. Les lames sont redressées sur des tas ou enclumettes à Hélouine et à l'époque gallo-romaine, aux Genêts (Fig. 11.5, 14.1).

Des outils comme les fauchards ou serpettes du Grand Paisilier (Fig. 6.1) et des deux phases des Genêts (Fig. 7.4, 11.2) sont utilisés pour l'entretien des plantations. Selon leurs dimensions, ils conviennent à l'élagage de grosses branches ou à la taille de petits arbres. Il faut noter que leur fonction peut également être plus polyvalente : défrichage, façonnage de pieux, coupe du petit bois de chauffage, etc. Le fauchon gallo-romain des Genêts (Fig. 11.3) avec sa lame courte sert à débroussailler taillis et fourrés.

La transformation des matières premières

L'élevage n'est attesté que de façon indirecte par des systèmes de contention du bétail à l'intérieur des enclos. En fait, seules des études archéozoologiques (à réaliser) pourront contribuer à approcher son importance. Produite ou non sur place, la matière animale est transformée dans les fermes. Cette activité apparaît avec des fusaïoles (Fig. 7.5 à 8, Fig. 11.6 et 11.7). Pendant la phase gauloise des Genêts, certaines ont été produites sur le site comme le montrent des exemplaires inachevés (Fig. 7.5 et 7.6). Après le filage, les fibres végétales ou animales sont tissées sur des métiers dont les pesons en terre cuite (Le Deffroux, Hélouine) ou en pierre (Genêts gallo-romain) sont les témoins (Fig. 11.8, 16.2 et 16.3).

Les forces (Fig. 7.11, 11.9) gauloises et gallo-romaines des Genêts entrent dans ce domaine, quand elles servent à tondre la laine des moutons, mais ces paires de ciseaux ne sont pas strictement réservées à cet usage : elles sont aussi utilisées pour se tailler les cheveux ou la barbe ; les poseurs de chaume et les tisseurs l'emploient aussi.

La transformation des produits de l'agriculture est attestée sur tous les sites par des meules dormantes ou rotatives (Fig. 7.9, 7.10, 11.10, 14.2 et 16.4). Ces objets sont curieusement rares sur les sites présentés.

L'entretien de la ferme

Cette catégorie rassemble un outillage aux diverses fonctions que l'on trouve dans la caisse à outils de la ferme qu'il est nécessaire de posséder pour assurer l'entretien du mobilier, de la maison et de tout ce qui nécessite une réparation.

Dans ce lot, l'un des objets le plus polyvalent est certainement la hache à douille (Fig. 6.2, 6.3, 8.1 et 11.12) qui est utilisée pour couper des arbres sur pied, ébrancher, écorcer, débiter du bois de chauffage, façonner des piquets, dégrossir des pièces d'architecture. Associée dans certaines tombes à des épées ou des

lances, elle fait partie de l'équipement du guerrier. À Gournay, on peut supposer qu'elle a été utilisée pour des sacrifices (Brunaux, 1986). Emmanchée perpendiculairement au manche, elle devient une herminette employée par l'agriculteur. Elles ont été découvertes au Grand Paisillier et dans les deux phases des Genêts

Le marteau à œil gallo-romain des Genêts (Fig. 11.11) a été utilisé sur des objets en métal, peut-être pour un travail de chaudronnerie. Des burins, ciseaux, et gouges (Fig. 6.6, 6.7, 8.2 à 8.4 et 14.3) ont été utilisés pour la pierre et le bois, ils ont été découverts sur tous les sites. Des pointeaux, alènes ou poinçons (Fig. 6.4 et 6.5) du Grand Paisillier, sont employés sur les mêmes matières mais aussi sur le métal ou le cuir. Deux objets gallo-romains des Genêts (Fig. 11.13 et 12.1), correspondent à des limes ou des râpes : la radiographie n'a pas permis de déterminer le type de stries qu'ils comportent, ce qui aurait pu permettre d'identifier des outils réservés au métal ou au bois.

L'entretien de l'outillage de la ferme peut transparaître également avec la présence de scories. Elles sont toujours en petite quantité, ce qui ne permet pas de reconnaître une production artisanale. Ainsi, on en relève 2960 g pour la phase gau-loise des Genêts, 660 g pour la phase gallo-romaine du même site, 5755 g pour Hélouine et 1362 g au Deffroux qui a également livré une pince de forgeron (Fig. 16.5).

L'artisanat

Aucune véritable production artisanale n'est attestée. Par contre, la présence de pilettes de fours à sel sur le site du Grand Paisillier (Fig. 6.14 et 6.15) atteste de relation avec les sauniers. Il n'existe pas de traces de four sur le site, il est très probable que ces objets ont été ramenés d'un lieu de production.

Le transport

Le cheval est utilisé comme le montrent les fragments de mors de différents types : fragments de mors brisé, incurvé, articulés (Fig. 8.5 et 12.2 à 12.5). Un objet pourrait correspondre au renfort métallique d'un timon (Fig. 8.6). Ces pièces ne sont connues que sur le site des Genêts et particulièrement à la période gallo-romaine.

Les activités domestiques

La cuisine (Les Genêts, Hélouine) est représentée par un pied de gril (Fig. 12.9), des broches (Fig. 14.4) ou des barres de gril (Fig. 12.7), des fourchettes à chaudrons (Fig. 8.7 et 12.6). La pelle à feu (Fig. 8.8) peut servir au foyer domestique mais aussi dans une forge. Enfin, une aiguille (Fig. 12.8) atteste de la couture.

L'armement : la défense, la guerre

Les armes ne sont connues que par un fer de lance pour la phase gauloise des Genâts (Fig. 9.1); il ne provient pas de l'habitat mais d'un enclos à vocation cultuelle proche de la ferme. Une pointe de flèche à une barbelure (Fig. 12.10) a été découverte dans les niveaux gallo-romains du même site.

Les objets personnels

(Pour l'identification et la datation des fibules : voir Nillesse à paraître et Simon, 1997)

Au Grand Paisilier, on relève cinq fibules (Fig. 6.9 à 6.12), deux perles en verre et un bracelet en fer (Fig. 6.13). Pour la phase gauloise de Genâts (mobiliers résiduels des niveaux gallo-romains inclus), on dénombre dix-sept fibules (Fig. 9.2 à 9.18), douze bracelets en tôle de bronze (Fig. 9.19 à 9.21), un en verre (Fig. 9.22) et une perle de la même matière (Fig. 9.23). Un rasoir complète l'équipement personnel (Fig. 10.1). Pour la phase gallo-romaine du même site, dix-sept fibules sont inventoriées (Fig. 12.11 à 12.27). À Hérouine, il y a une seule fibule (non dessinée car trop fragmentaire). Au Deffroux, on note deux objets en lignite dont un résiduel dans un niveau gallo-romain (Fig. 16.7).

Les échanges : la monnaie

Elles sont rares. Deux monnaies ont été récoltées au Grand Paisilier : un quart de statère picton et un bronze non identifié. Aux Genâts, dans les exemplaires en contexte, il existe une drachme (?) en argent ou en bronze argenté de style santon, une obole d'argent allié. Les monnaies résiduelles sont deux potins bituriges.

La religion

Sur le site des Genâts, on peut reconnaître une activité cultuelle dans un enclos carré de 17 m de côté qui a livré les restes d'un mouton, des céramiques et un fer de lance (Fig. 9.1). À Hérouine, un trou de poteau d'un grenier contenait un dépôt d'objets complets. Il est constitué d'une grande écuelle à profil en « S » et d'un vase ovoïde dans lequel trois tiges et un objet à douille ont été découverts (Fig. 15). Les éléments métalliques étaient rassemblés en paquet contre les parois de la céramique. La fonction des trois tiges n'est pas encore déterminée, il faudra attendre la fin de leur déchloration pour commencer les opérations de nettoyage et produire des dessins plus précis. L'objet à douille correspond vraisemblablement à l'extrémité ferrée d'un outil aratoire. Un petit vase ovoïde était déposé au-dessus de l'ensemble.

L'écriture

Elle n'est attestée que pendant la phase gallo-romaine des Genêts avec des styles (Fig. 13.1).

L'immobilier, le mobilier

Les deux catégories d'objets se rapportant à ces domaines sont regroupées en raison de la difficulté de classer certains objets comme les pentures, les clous, les rivets qui peuvent appartenir tant aux portes des maisons qu'à des meubles. Il faut aussi remarquer qu'une partie des objets peut également concerner des outils en bois (clous), des voitures à chevaux (pentures de coffres) ou toute chose ne relevant pas de l'immobilier ou du mobilier mais nécessitant le même type de quincaillerie.

La clouterie est représentée sur l'ensemble des sites. On distingue les clous par la forme de leur tête et leur taille. Pour la phase gallo-romaine des Genêts, 253 exemplaires complets parmi un total de 598 ont été décrits et mesurés. Il en ressort que 64 % ont une longueur comprise entre 20 et 80 mm pour une section de 4 à 8 mm : ce sont des clous à tête d'homme ou plate utilisés pour la menuiserie. 85 % des clous à tête en volume hémisphérique (13 % du total) ont une longueur inférieure à 20 mm et une section comprise entre 1 et 4 mm : ce sont des clous décoratifs. Enfin, les clous à tête d'homme ou plate d'une longueur supérieure à 80 mm et d'une section supérieure à 8 mm représentant 23 % du total sont destinés aux charpentes.

Pendant les deux phases des Genêts, des pièces de bois sont assemblées avec des crampons (Fig. 10.5 et 13.5). Les pentures de portes ou de meubles sont identiques pour les deux périodes, le gond n'est connu que dans les niveaux du I^{er} s. apr. J.-C. (Fig. 13.2). Les lève-loquets (Fig. 6.8, 10.2, 13.9 et 14.7) ont été découverts sur tous les sites à l'exception du Deffroux. Une unique clef (Fig. 13.4) fonctionnant par retrait est attestée à l'époque gallo-romaine aux Genêts. Enfin, les pitons et crochets à usage multiple (Fig. 10.8, 13.8 et 14.6) sont attestés dans toutes les fermes sauf au Deffroux.

Les objets non identifiés ou non classables

Pour la phase gauloise des Genêts, on relève un cabochon mouluré en bronze (Fig. 10.9) trouvant un parallèle au Magdalensberg (Deimel, 1987) et un tube de bronze surmonté d'un anneau et comportant un système de blocage pour la pièce qui vient s'y insérer (Fig. 10.12), un exemplaire de morphologie proche est connue à Wederath (Cordie-Hackenberg, 1991). Dans d'autres cas, la fonction est supposée, comme le poinçon en os qui pourrait être utilisé par un vannier (Fig. 10.14). Les chaînes (Fig. 10.10, 10.11 et 13.10) sont l'illustration des objets non classables parce

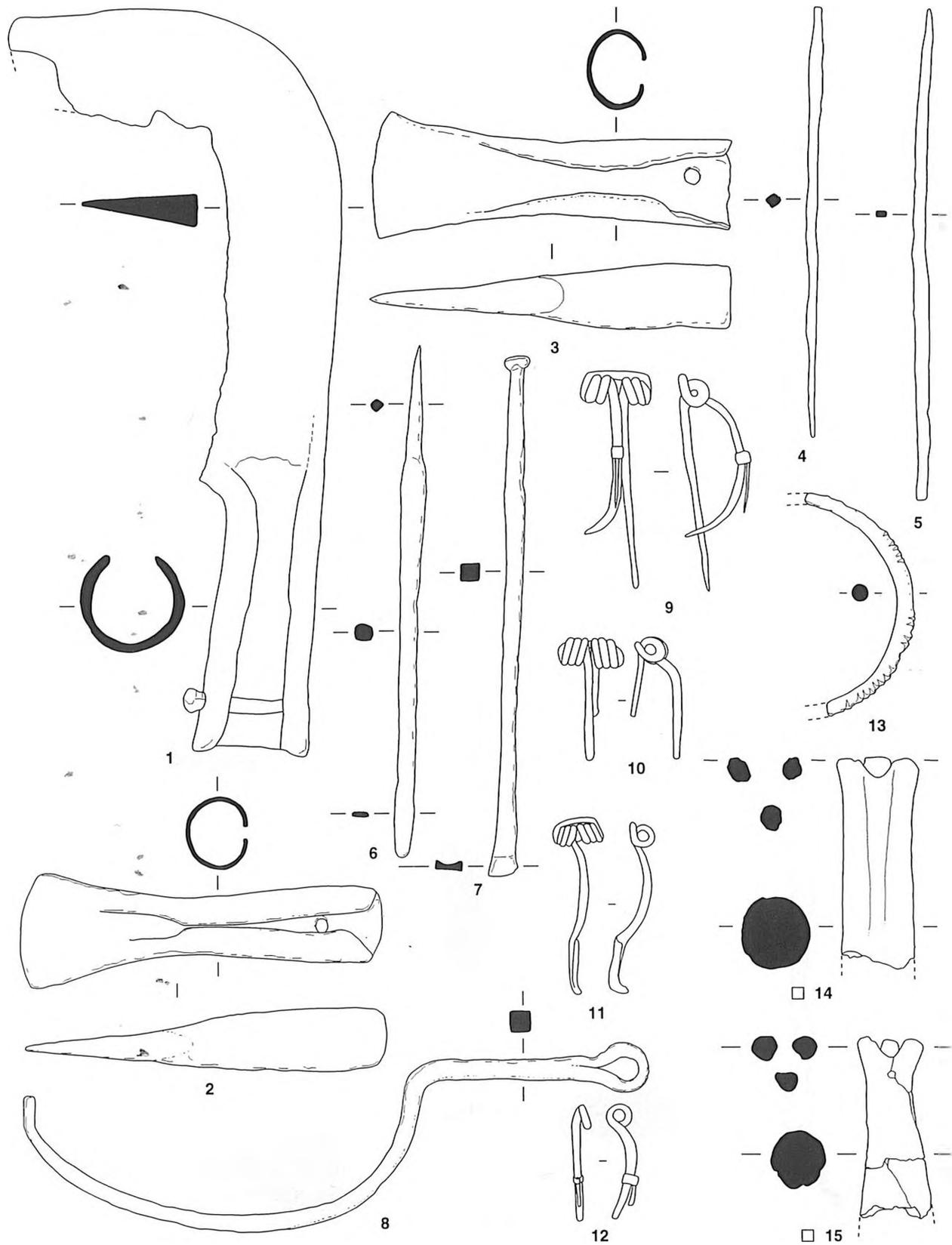


Fig. 6 : Mobilier du Grand Paisilier, éch. : 1/2 (1 à 13. J.-M. Bryand, d'après J. Cornec, 14 et 15. J.-M. Bryand, d'après X. Pinto). Code d'identification des matériaux : sans indication : fer, carré blanc : terre cuite, carré noir : lithique, rond noir : alliage base cuivre, triangle blanc : verre, triangle noir : os, étoile : lignite.

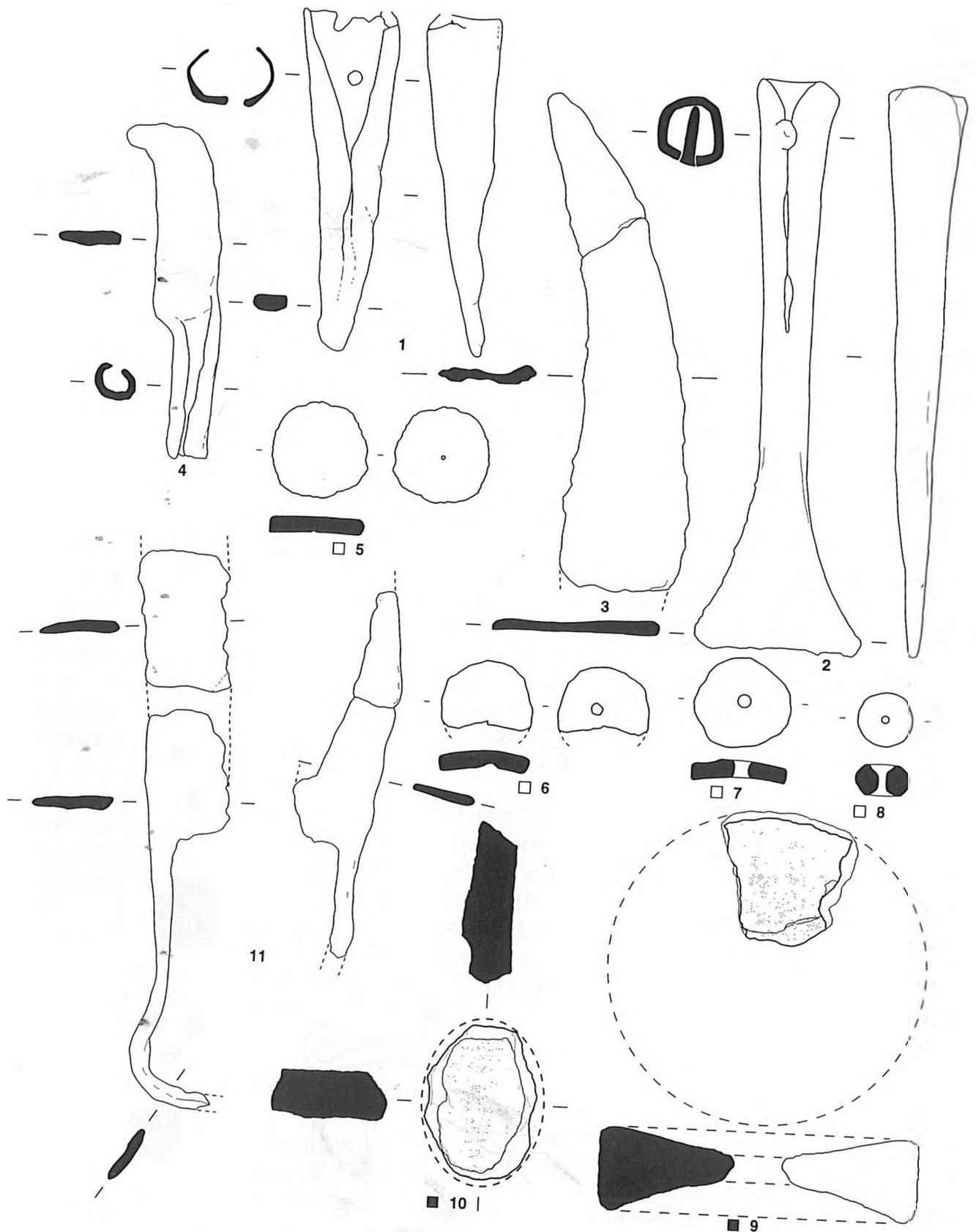


Fig. 7 : Mobilier de la phase gauloise des Genêts, éch. : 1/2 sauf n° 9 et 10 : éch. : 1/5 (J.-M. Bryand, d'après D. Pfost).

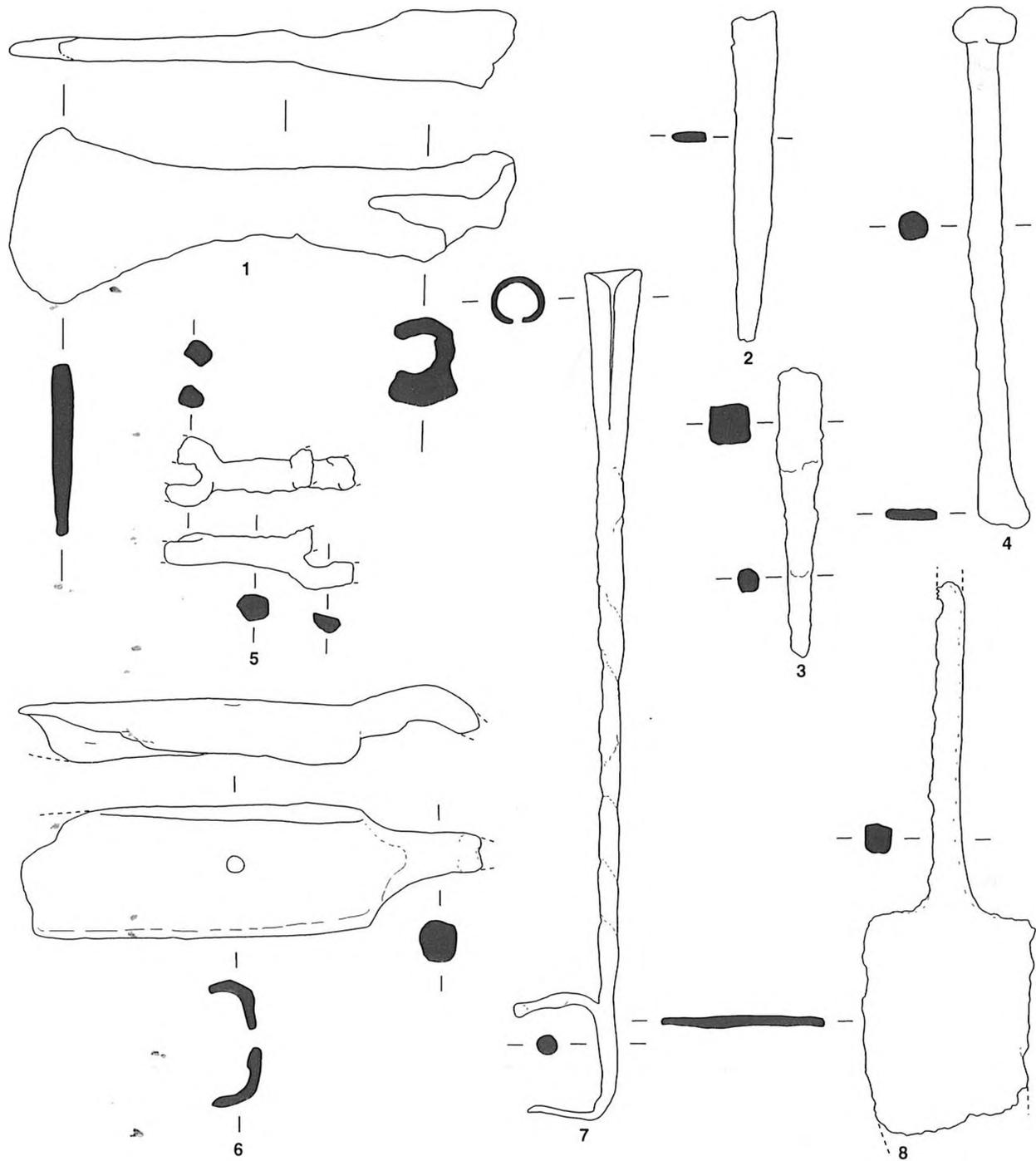


Fig. 8 : Mobilier de la phase gauloise des Genêts, éch. : 1/2 (J.-M. Bryand, d'après D. Pfost).

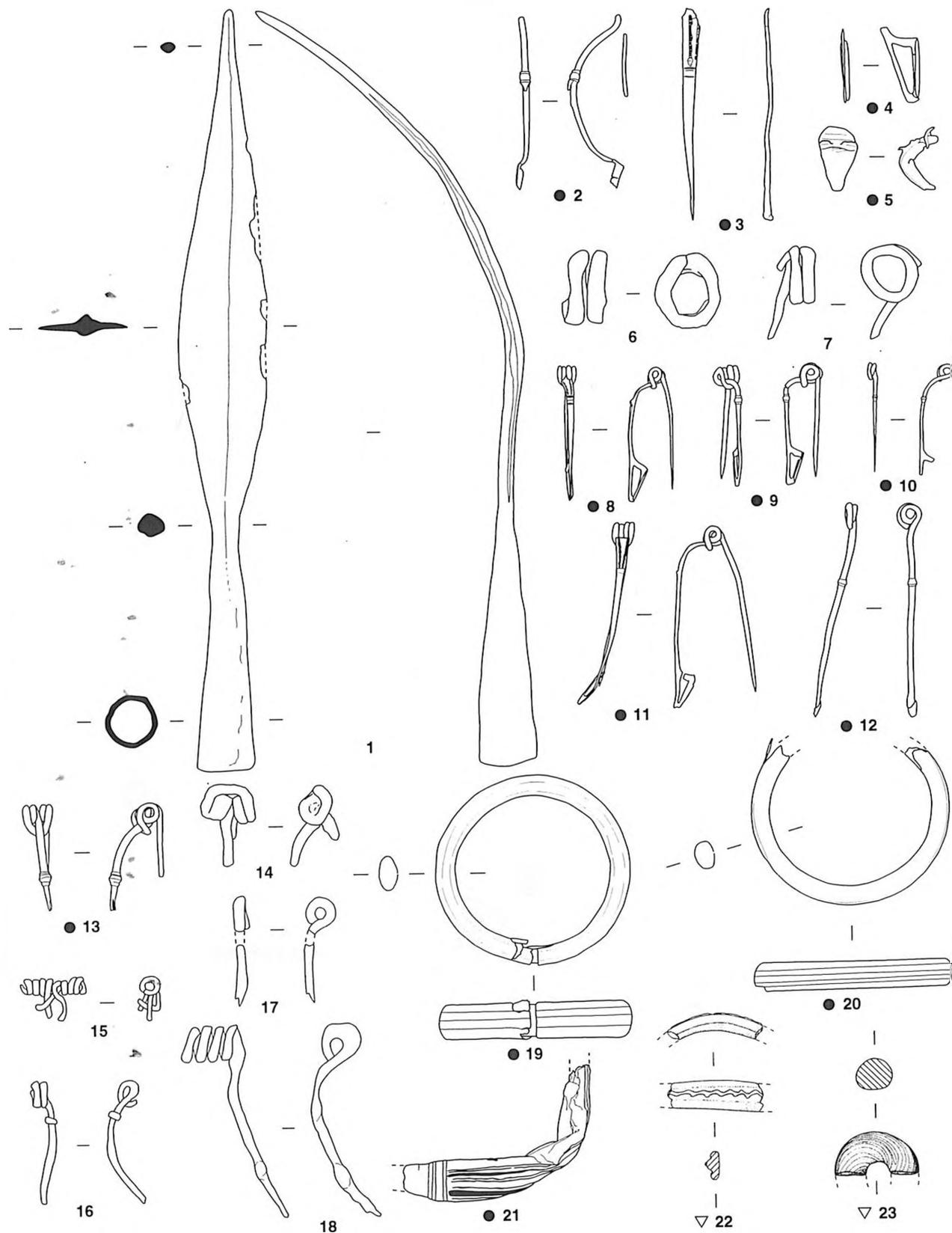


Fig. 9 : Mobilier de la phase gauloise des Genêts, éch. : 1/2 (J.-M. Bryand, d'après D. Pfost).

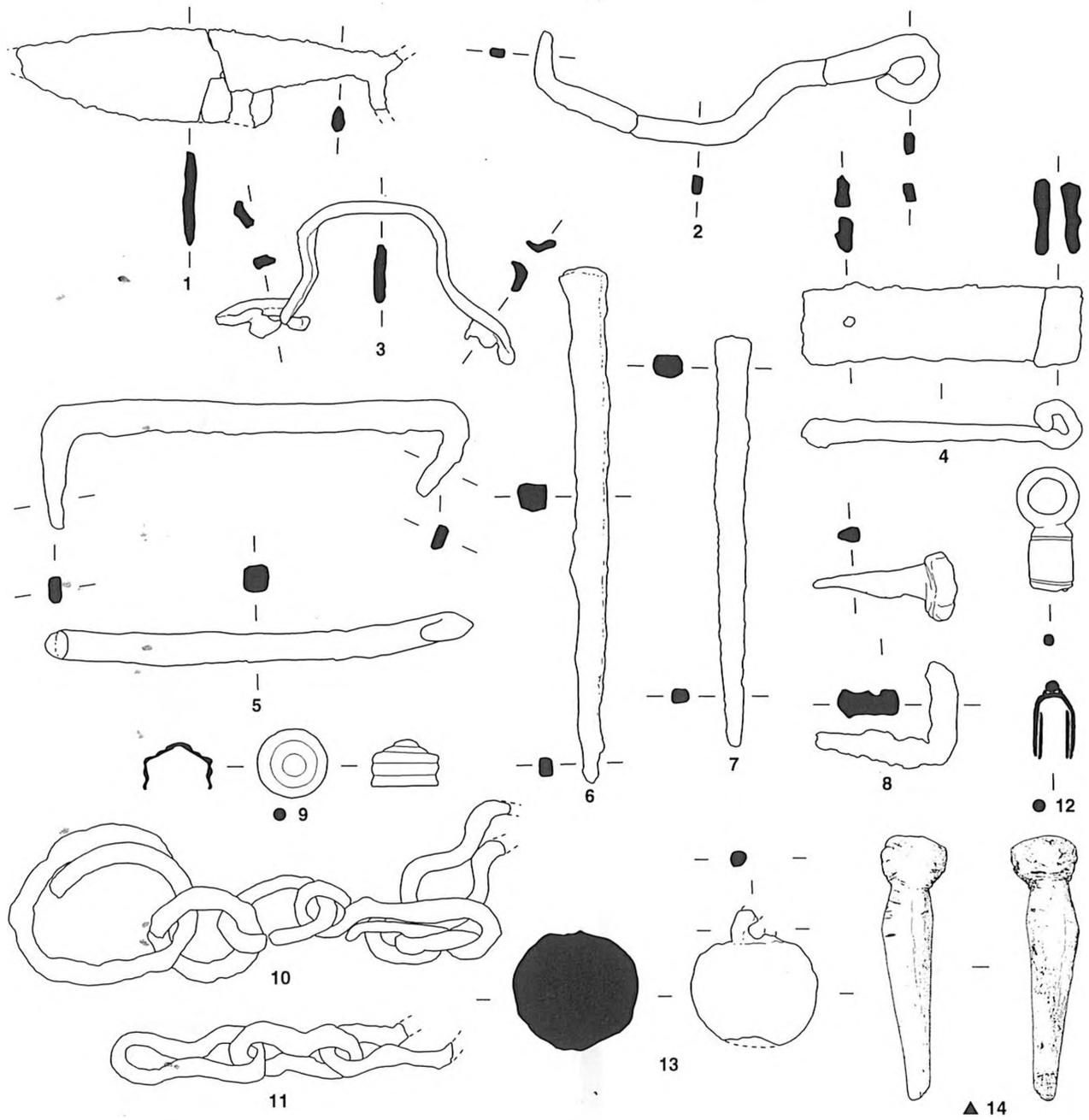


Fig. 10 : Mobilier de la phase gauloise des Genêts, éch. : 1/2 (J.-M. Bryand, d'après D. Pfof).

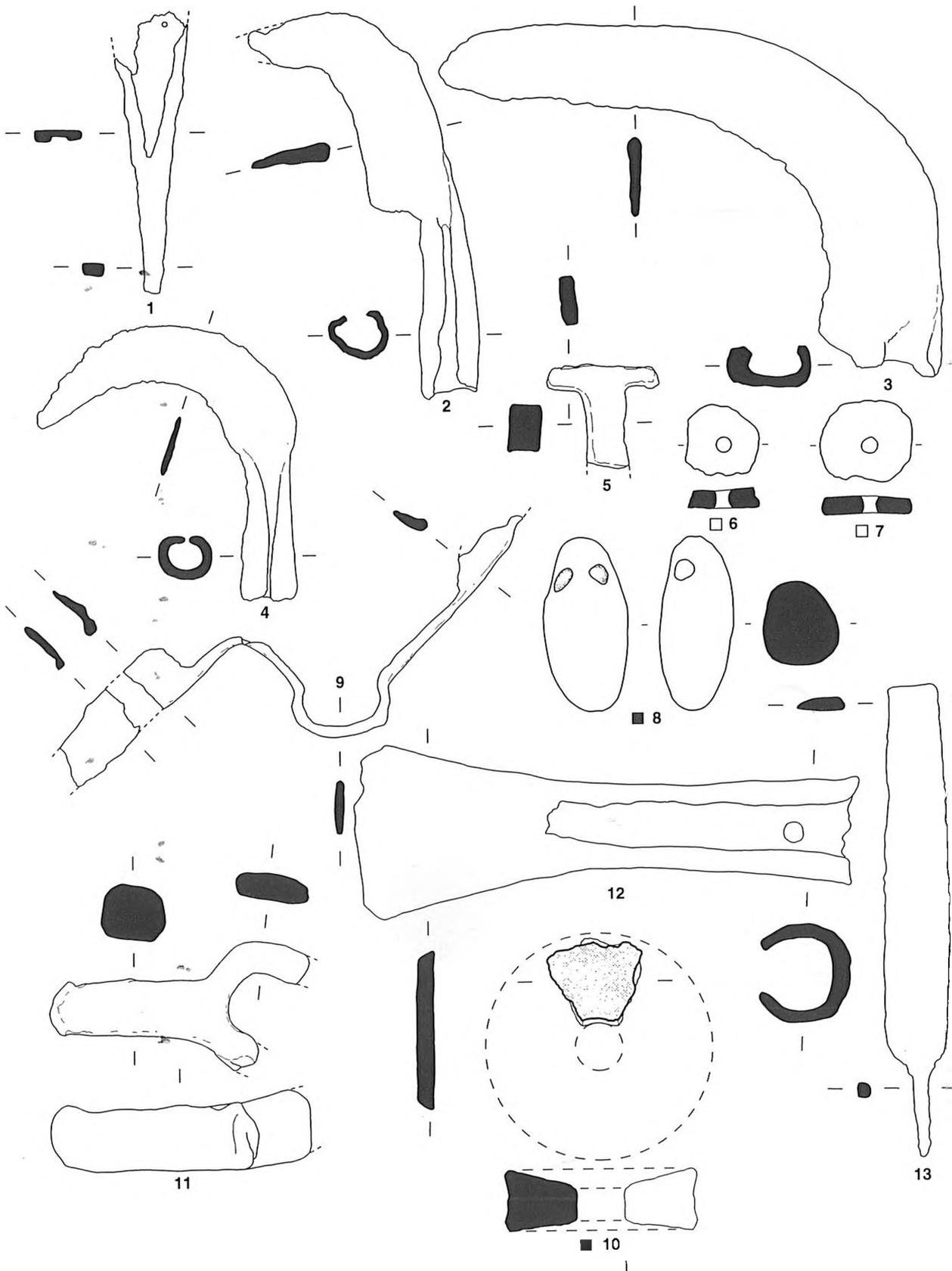


Fig. 11 : Mobilier de la phase gallo-romaine des Genêts, éch. : 1/2, sauf n° 10 : 1/5 (J.-M. Bryand, d'après D. Pfost).

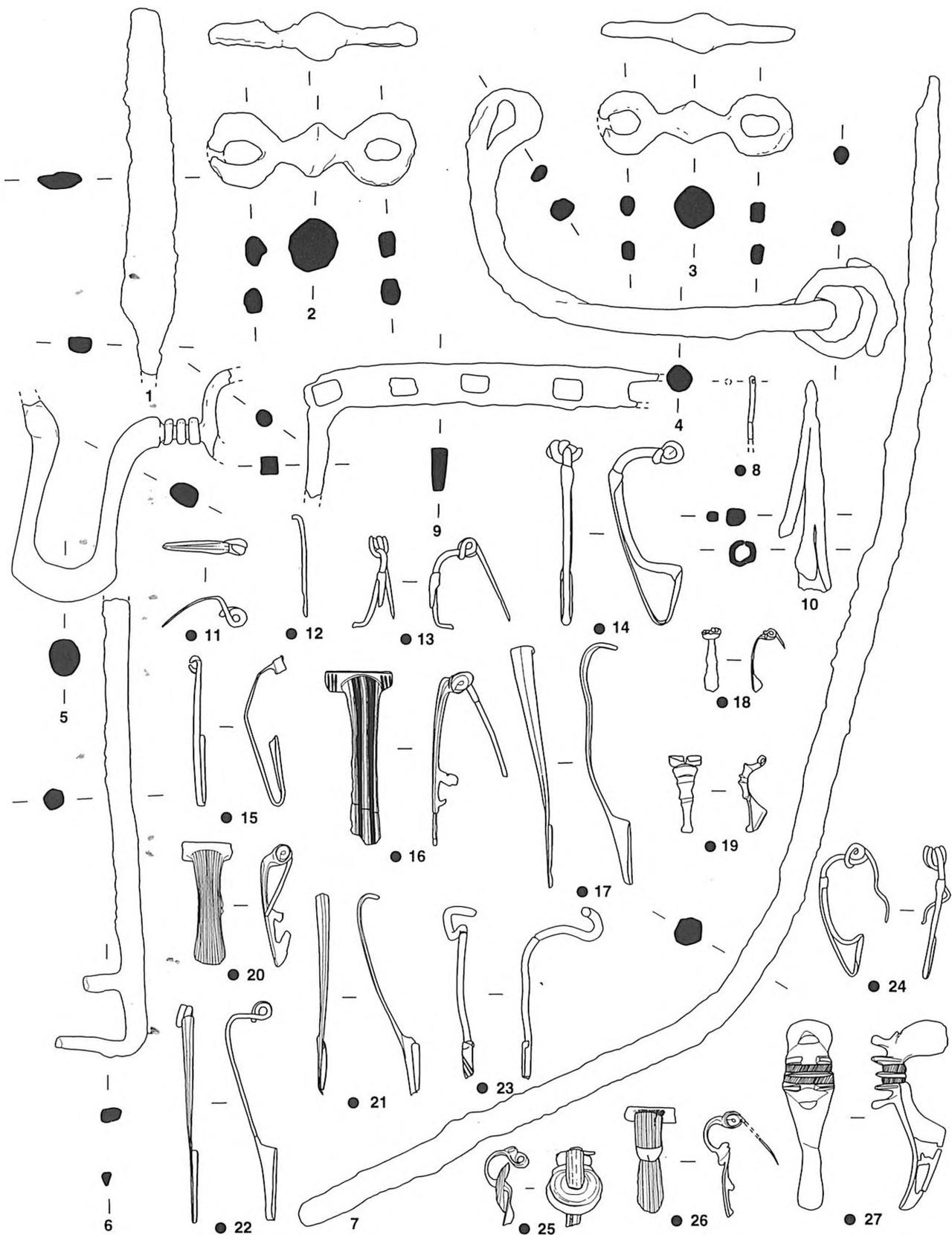


Fig. 12 : Mobilier de la phase gallo-romaine des Genêts, éch. : 1/2 (J.-M. Bryand, d'après D. Pfost).

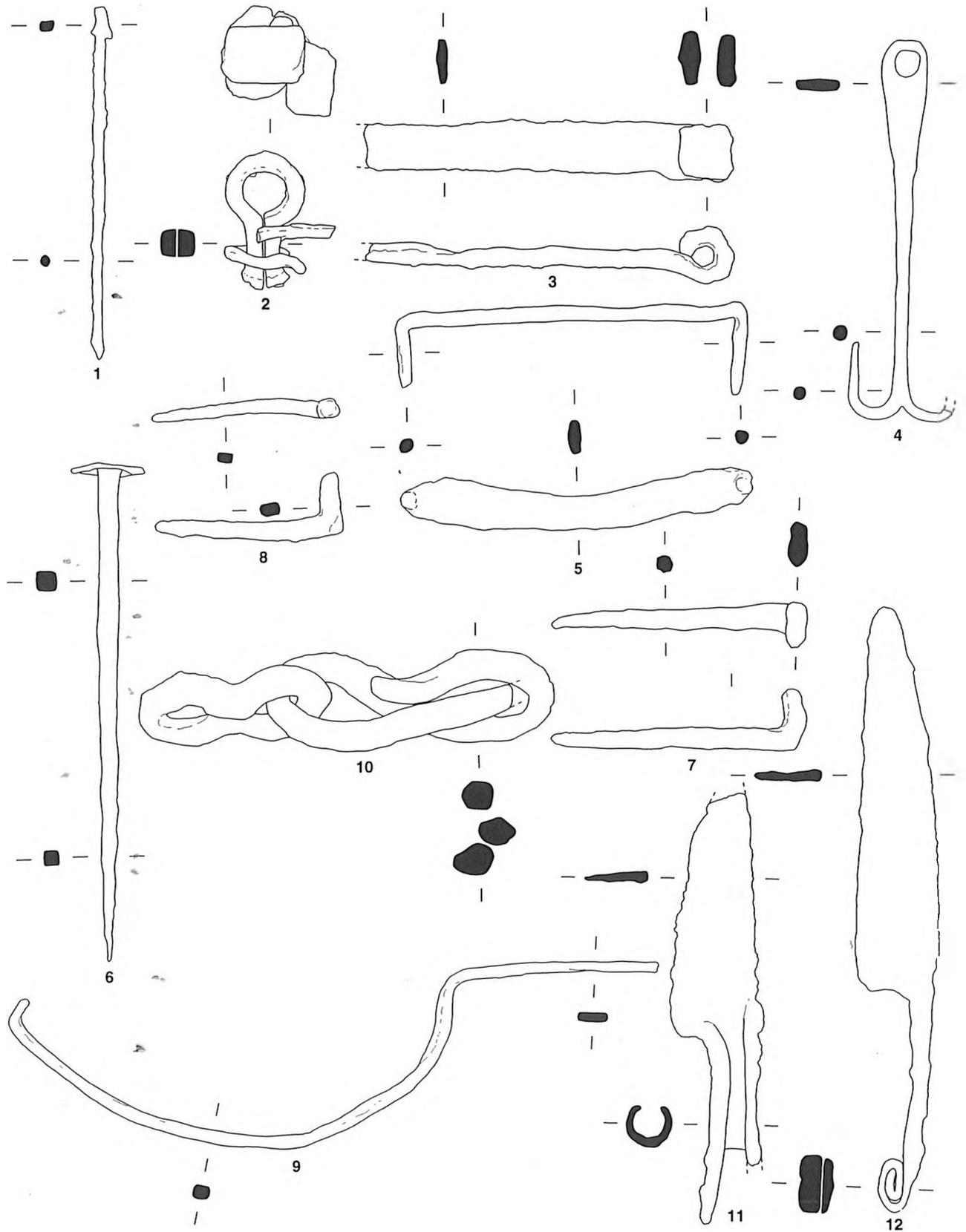


Fig. 13 : Mobilier de la phase gallo-romaine des Genêts, éch. : 1/2 (J.-M. Bryand, d'après D. Pfost).

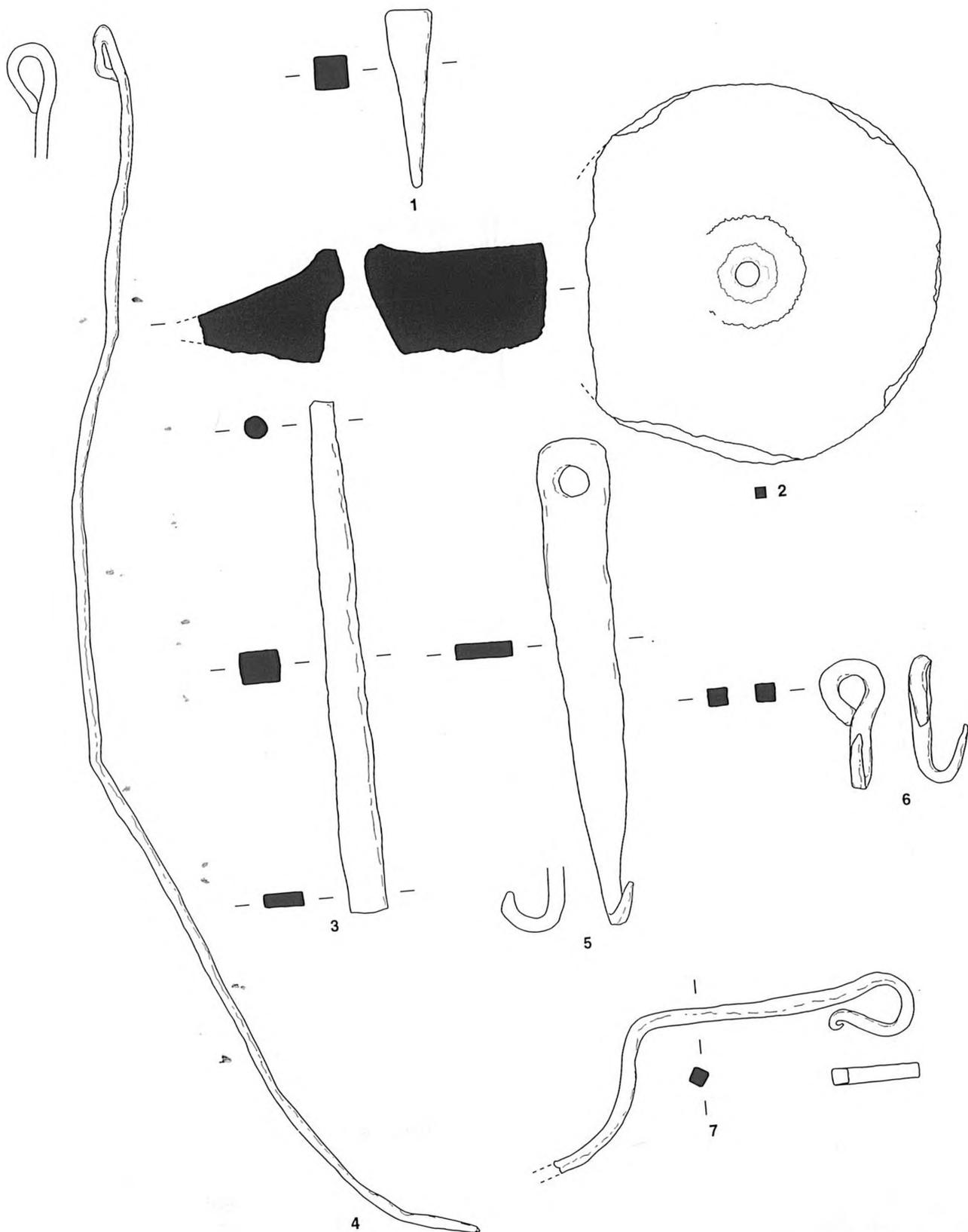


Fig. 14 : Mobilier d'Héliouine, éch. : 1/2, sauf n° 2 : 1/5 (J.-M. Bryand, sauf n° 2 : J.-M. Bryand, d'après M. Pichon).

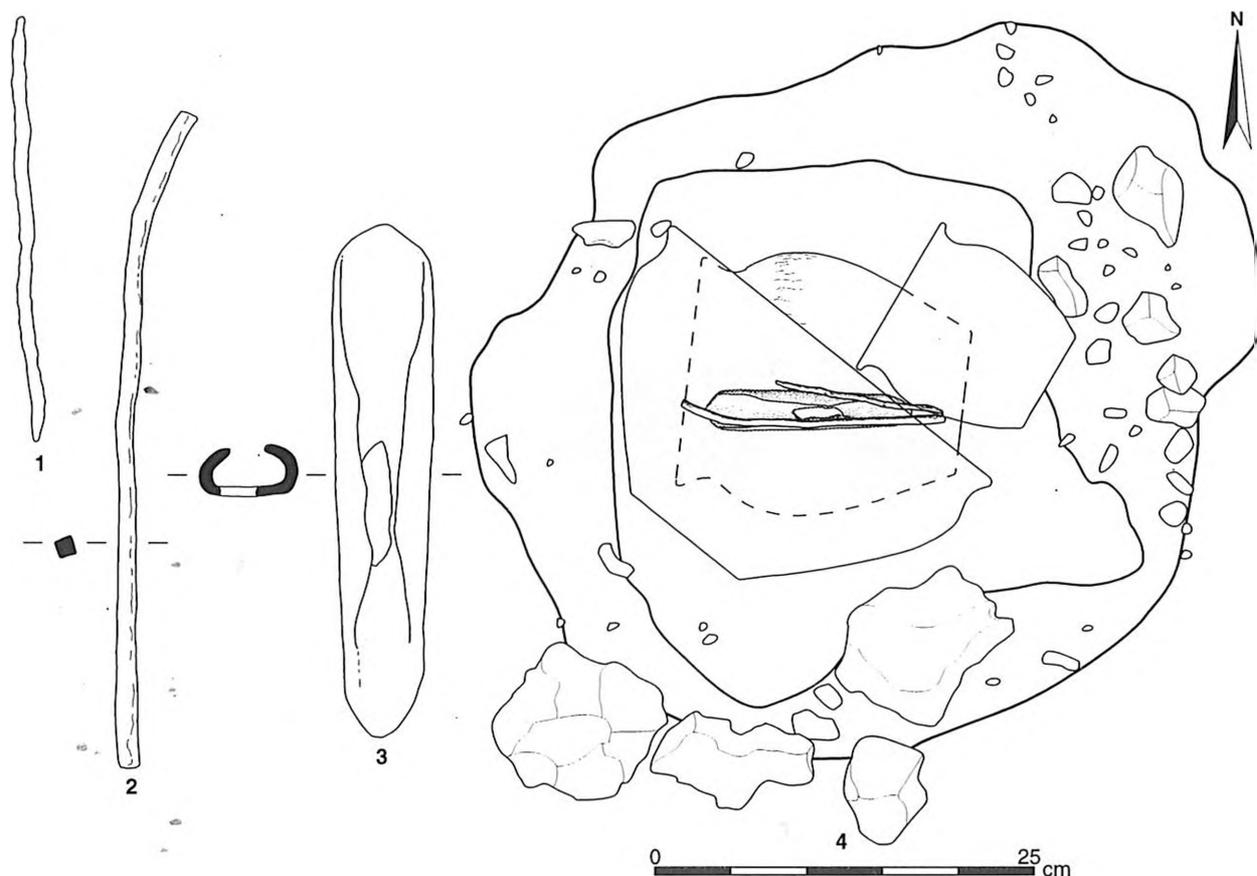


Fig. 15 : Dépôt dans un trou de poteau d'Hélouine, objets : 1/2, plan : 1/20 (J.-M. Bryand).

qu'elles peuvent être utilisées dans différents domaines. Il en est de même pour une majorité de couteaux et de lames diverses attestée pendant les deux époques des Genêts (Fig. 13.11 et 13.12); ils ne se rattachent pas à une activité particulière.

Synthèse

Tout d'abord, il faut remarquer que les objets métalliques habituellement rares dans les fermes (66 mentions sur 252 sites dans la base du PCR) sont assez bien représentés dans ces fermes et particulièrement pour la phase gauloise des Genêts avec 302 restes. Parmi les quelques sites publiés équivalents, on en relève 115 à Jaux, Le-Camp-du-Roi (Malrain, 1996) et une vingtaine au Boissanne (Ménez, 1996). Néanmoins, si certaines quantités comme celles des Genêts sont importantes, elles sont faibles en comparaison de celles des *oppida* : les 1397 fibules de Manching (Gebhard, 1991) représentent 41 fois les découvertes des Genêts ou de celles du village des arènes de Levroux où les monnaies, par exemple, sont connues par 20 fois plus d'exemplaires.

Dans l'ensemble des corpus, qu'ils soient gaulois ou gallo-romains, on ne relève aucun objet précieux. Il n'existe pas de vaisselle de bronze, les parures sont

ordinaires et le verre est très rare. Par ailleurs, la monnaie n'est pas répandue. On ne peut expliquer ce dernier phénomène par l'absence d'échanges : tous les sites ont livré des amphores qui montrent bien un commerce développé, il faut probablement imaginer une économie basée sur des transactions en nature et non pas en espèces sonnantes et trébuchantes comme ce devait être le cas chez les commerçants des *oppida*.

Une partie de l'outillage témoigne de l'importance de l'agriculture et de la transformation de ses produits; l'élevage ne peut être déterminé par les objets découverts que de façon indirecte avec, par exemple, les fusaïoles et les pesons. Ce dualisme se retrouvant dans les structures avec des greniers et des zones réservées au bétail peut indiquer des fermes aux productions mixtes. Elles ne sont pas seulement vivrières si l'on considère qu'il a bien fallu dégager des surplus pour se procurer des produits comme le vin.

Les activités artisanales sont réduites aux besoins de la ferme. Il existe de probables forges pour entretenir le mobilier métallique, mais ces structures construites hors sol ne sont pas conservées. Les aménagements du Braden (Langouët, 1990) font figures d'exception avec un bas fourneau, une forge et peut-être une fosse de grillage. Parfois, des creusets sont découverts, l'exemplaire du Boisanne est interprété par Y. Ménez (Ménez, 1996) comme le témoin de l'activité d'un métallurgiste ambulante. Des fusaïoles ont été fabriquées aux Genêts mais la production de ce type d'objet est très probablement limitée aux besoins des fileuses.

Environ 20 pilettes de four à sel (parfois très fragmentées) ont été découvertes au Grand Paisilier. Le site n'est pas un lieu de production du sel comme le montre l'absence de four. Par ailleurs, un seul fragment d'auget a été trouvé. Ces objets ramenés du rivage de l'ancien golfe des Pictons, distant de seulement 4 km, ont peut-être été réutilisés pour un usage qui nous échappe, en tous cas, leur présence ne permet pas de déterminer la nature des rapports entre sauniers et fermiers.

L'armement est particulièrement rare dans ces fermes, comme d'ailleurs dans tous les sites enregistrés dans la base du PCR (10 mentions pour 252 sites enregistrés).

Le domaine spirituel apparaît avec les offrandes (fer de lance et mouton) déposées dans un petit enclos quadrangulaire des Genêts. Le dépôt d'objets dans un trou de poteau à Hélouine est très probablement à mettre en relation avec une pratique cultuelle liée à l'agriculture (instrument aratoire dans un grenier). Si l'hypothèse cultuelle peut être retenue, il faudrait peut-être reconsidérer la présence de certains mobiliers dans ce type de structure. Ainsi, un trou de poteau d'Acy-Romance (Lambot, 1993) a livré une lame de faux de 56 cm de long avec son renfort, un autre a livré l'équipement d'un charpentier : ciseaux, douille (virole) et marteau. Dans deux bâtiments des Genêts, c'est un rasoir et une monnaie qui ont été découverts. Enfin, l'exemple le plus spectaculaire est constitué par le trésor de globules d'or de Saint-Denis-les-Sens (Joly, 1994) découvert, lui aussi, dans un trou de poteau.

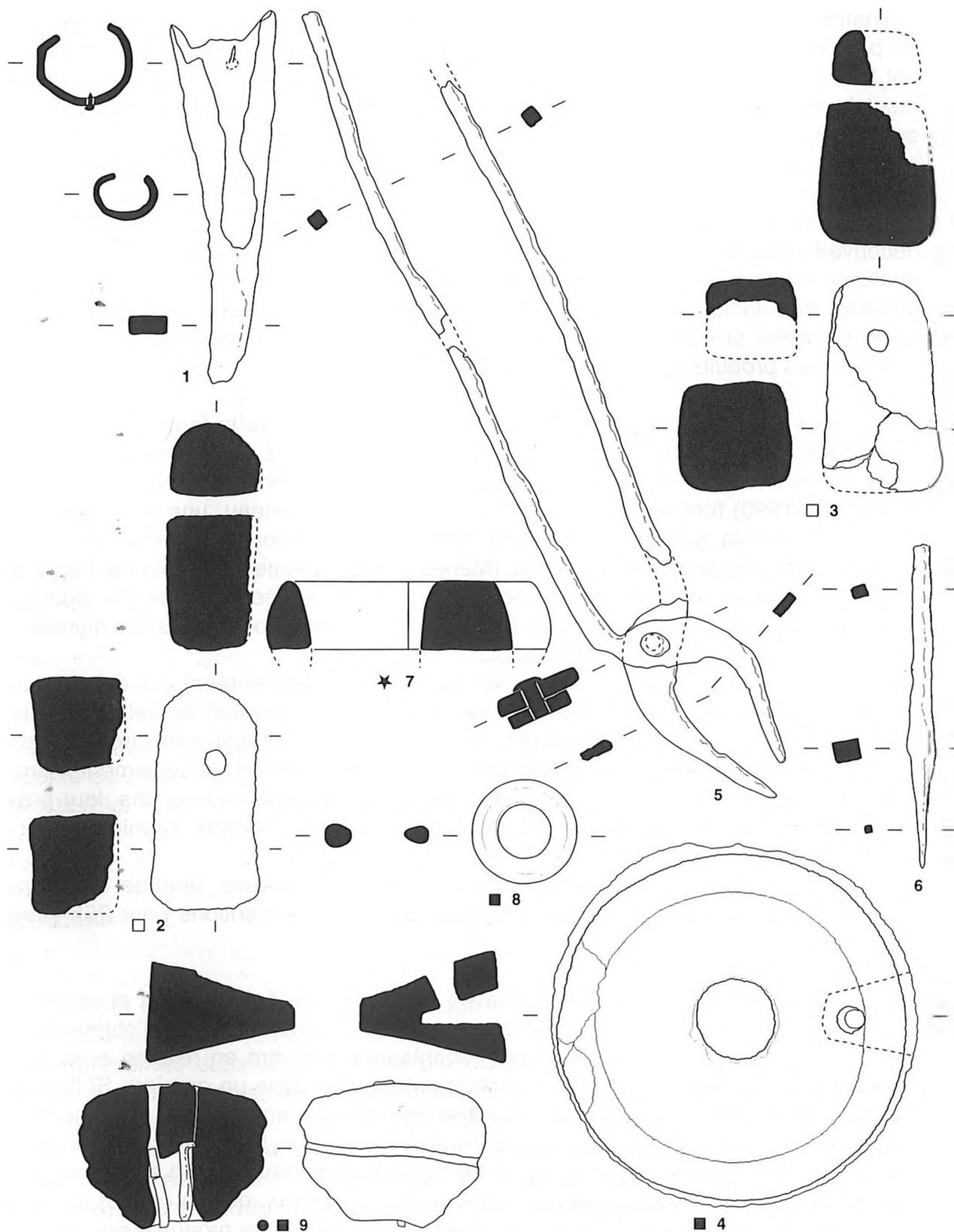


Fig. 16 : Mobilier du Deffroux, éch. : 1/2, sauf n° 4 : 1/5 (J.-M. Bryand, sauf n° 2 à 4 : J.-M. Bryand, d'après M. Pichon).

Concernant l'immobilier, on constate que toutes les pièces simples sont présentes avec des clous, des crampons, ou des pitons de différents types. Pour les clefs des sites d'époque gauloise, on ne trouve que le lève-loquet qui appartient au système de fermeture le plus simple. Il pourrait s'agir d'une particularité de ces sites où il ne serait pas nécessaire d'utiliser des moyens de fermeture très efficaces à l'inverse de ce qui est utilisé sur un *oppidum* comme Manching (Jacobi, 1974) qui a livré les mêmes clefs dites « laconiennes » mais aussi des mécanismes bien plus perfectionnés utilisant des pièces à ressort. Une seule clef fonctionnant par retrait est attestée à l'époque gallo-romaine sur le site des Genêts.

Enfin deux domaines sont essentiellement représentés pendant la phase gallo-romaine des Genêts. Il s'agit de l'écriture (styles) et de l'utilisation du cheval connue par quatre fragments de mors à cette époque contre un seul exemplaire pour les niveaux gaulois. Le probable renfort métallique de timon peut provenir d'un attelage tiré par un cheval ou un bœuf.

Conclusion

À l'issue de l'examen du mobilier de ces fermes, il faut reconnaître que la documentation est plutôt limitée même si les quantités d'objets découverts dans les Pays-de-la-Loire sont parmi les plus importantes des sites enregistrés dans la base du PCR. Les conclusions sur les activités des sites s'en trouvent nécessairement limitées mais il est néanmoins possible de dégager quelques tendances et de proposer des développements pour ce type de recherche.

Dans l'ensemble, le matériel reflète une société qui laisse peu de place au superflu. Que ce soit à l'époque gauloise ou gallo-romaine, on ne trouve pas de tabletterie, ni de pièces métalliques décorées ou de toutes choses que l'on pourrait considérer comme « luxueuses » (le verre est particulièrement rare). Par contre, les parures sont assez bien représentées sur le site des Genêts. Les objets montrent surtout les préoccupations de la vie quotidienne (agriculture, transformation de matières premières, élevage de façon indirecte, vie domestique) qui transparaissent aussi dans l'architecture (greniers, probables maisons) ou dans l'organisation interne des enclos (systèmes de contention du bétail).

Les variations dans les quantités d'objets pourraient nous inciter à reconnaître des populations bénéficiant de pouvoirs économiques inégaux. Cependant, selon les fermes, la consommation sera fonction du nombre d'habitants qu'il semble bien improbable de pouvoir déterminer, faute d'éléments réellement convaincants. Ainsi, l'établissement des Genêts avec une superficie d'au moins 56 000 m² a certainement abrité une communauté plus importante que celui du Deffroux qui ne couvre que 7 750 m². Cependant, on est fortement tenté de voir une distinction économique et donc sociale entre un habitat comme celui des Genêts qui livre 7 kilos de métal et d'autres comme le Deffroux où un seul kilo a été découvert. Cette impression est même renforcée par l'acquisition plus ou moins importante d'amphores : 79 lèvres d'amphores Dressel 1 en contexte aux Genêts (29 sont résiduelles dans les niveaux

gallo-romains) contre 5 seulement au Le Deffroux et à Héloüine. Mais dans ce cas, des différences chronologiques ou des courants commerciaux différents pourraient expliquer le phénomène. Le problème de la hiérarchisation des fermes est une nouvelle fois pressenti, mais comme le note P. Méniel : « Les éléments nécessaires (à sa démonstration) ne sont pas toujours faciles à réunir. » (Méniel, 1994)

Une évolution chronologique dans la nature de l'*instrumentum* ne peut pas être démontrée pour l'époque gauloise : les données sont trop limitées pour autoriser des comparaisons. Par contre, il est possible de confronter les mobiliers gaulois et gallo-romains du site des Genêts. Les activités du I^{er} s. sont en tout point identiques à celles de la phase précédente, les objets sont seulement plus nombreux. Quelques nouveautés sont à signaler comme les styles, une arme, un peson, une clef fonctionnant par retrait ou une diversification des instruments de cuisine. C'est surtout le domaine de l'immobilier qui se développe avec une multiplication par six de la clouterie. À l'exception des fibules, l'ensemble de ce matériel aurait pu être découvert dans les niveaux gaulois. Comparé à des ensembles urbains ou suburbains, on constate qu'il n'existe pas de pièces « remarquables », comme pendant la phase précédente, le superflu est absent. Cette rusticité apparaît clairement dans le vaisselier. On peut même le qualifier de « pauvre », il est caractérisé par la faiblesse numérique des éléments des services de table au profit de récipients liés à la préparation culinaire et à leur stockage et la rareté des importations ou des céramiques fines (Simon, 1997). Parallèlement, l'approvisionnement en amphores est moins important que pendant la phase gauloise avec seulement 33 lèvres de Pascual 1, Dressel 2/4, Dressel 20 et Gauloise 5. Comparé à celui d'autres sites, le mobilier gaulois des Genêts permet de soupçonner un niveau socio-économique plus élevé que celui d'une majorité d'établissements du même type. Par contre, à l'époque gallo-romaine, la population de la ferme a perdu son statut, le pouvoir s'étant probablement déplacé à 1500 m, dans la villa de St-Médard, qui est associée à une riche sépulture du III^e s. (Bernard, 1990).

L'objectif de cet article était de montrer ce que l'étude de l'*instrumentum* des fermes apporte à la compréhension de leurs activités. Les résultats sont limités à quelques sites mais nous souhaitons étendre cette étude à l'ensemble des établissements ruraux de France septentrionale. Les moyens et les objectifs sont de plusieurs ordres. Il s'agit d'abord de définir le protocole d'une méthode d'approche qui concerne les problèmes du dessin et des comptages jusqu'à la réalisation d'inventaires systématiques permettant d'obtenir des tableaux descriptifs pour chaque site. Ensuite, il faudra tenter de mettre en évidence l'évolution des activités à travers le temps en prenant en compte les spécificités locales ou régionales, l'ensemble étant basé sur une typo-chronologie des objets. Ce type de démarche permettra peut-être de faire sortir l'*instrumentum* des fermes d'un certain anonymat, comme les archéozoologues l'ont fait pour la faune.